

Suite de l'exposition au Théâtre

Scène conventionnée d'intérêt national

54 rue Joubert 89000 Auxerre

Mardi, jeudi et vendredi : 14h-18h

Mercredi : 10h-12h / 14h-18h

Samedi : 10h-12h / 14h-17h

Entrée libre

Workshops/ateliers

Éloge de la couleur et de la matière

avec *Clémentine Lecointe et Théophile Sartori*

Samedi 08/10 : ateliers familles (parents-enfants à partir de 6 ans)

10h-12h / 14h-16h

Dimanche 09/10 : ateliers adultes

10h-12h / 14h-16h

Tarifs : 10 € par famille • 10 € par adulte

Inscriptions : 06 88 97 42 26 • contact@asso-horscadre.fr

Vendredi 21 / 10

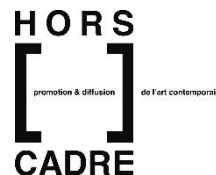
Finissage de l'exposition 19h, Théâtre d'Auxerre

Performance de *Clémentine Lecointe & Bademba Kanoute, griot sénégalais, maître de la Kora.*

Bademba Kanoute interprètera une performance musicale à la Kora en portant le costume 'Bademba' - Fez 2021

Crée par l'artiste Clémentine Lecointe. Ce costume fait partie de la pièce 'Costumes - Fez 2021', 8 costumes en

coton teints, réalisés au Maroc avec l'aide de Mr. Barhoun et en France par Mme. Elodie Dragojevic.



THÉÂTRE D'AUXERRE
scène conventionnée d'intérêt national

SEIZE
MILLE

Pôle position

Exposition du 9/09 au 28/10 2022

Avec les œuvres de **Léocadie Bichon,**
Jeanne Dupuy, Melissa Franchini,
Johan Cote Gayffier, Maëva Ferreira Da Costa,
Clémentine Lecointe, Théophile Sartori.

Pôle Position est un dispositif initié par le réseau Seize Mille afin de promouvoir le travail de **jeunes artistes issu(e)s des écoles d'art de Besançon, Chalon-sur-Saône et Dijon.** Tout au long de l'année 2022, a lieu un ensemble d'expositions en Bourgogne Franche-Comté au sein de 6 structures d'art contemporain.

Invitée à participer à cette manifestation, Hors[]Cadre s'associe avec le Théâtre d'Auxerre pour donner une plus large audience et visibilité au travail des artistes.

Ainsi l'exposition se déploie simultanément sur deux lieux avec des événements qui viennent en ponctuer le déroulé : deux performances auront lieu ainsi qu'un week-end de workshop/atelier sur la couleur et la matière mené par deux artistes.



REGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE



AUXERRE

Les artistes exposés à Hors[]cadre

Johan Cote Gayffier

La cire d'abeille est un des éléments de prédilection du travail de **Johan Cote Gayffier**. Il en a confectionné un disque qu'il nous donne à écouter au sein du dispositif *Manifeste éphémère*, tandis qu'une série de cadres de ruche est transposée dans l'espace d'exposition. On reconnaît les alvéoles hexagonales typiques des abeilles. Toutefois le visiteur peut être surpris par les couleurs inhabituelles que prennent ici la cire et le miel, qui se teintent de vert, d'orange ou de rouge... Il pensera sûrement que cette couleur n'est pas naturelle... L'artiste crée volontairement des mutations de la matière pour questionner notre propre rapport à la nature. Qu'est-ce qui est naturel ? Qu'est-ce qui est artificiel ? Et comment je me positionne en tant qu'humain dans cette relation entre nature et culture...



Manifeste éphémère, 2019, platine, enceinte, disque en cire



Sans titre, 2019, cadres de ruche, cire et miel

Théophile Sartori

Pour réaliser ses tableaux, **Théophile Sartori** utilise des lames de bois assemblées, qu'il recouvre de plusieurs couches de peintures de couleurs vives, appliquées à la bombe. Tout se joue dans ce rapport, cette opposition entre une surface peinte aux couleurs pop et le support, qui lui s'affirme dans sa matérialité brute. Grâce aux irrégularités du support (fentes, fibres, nœuds...), l'artiste obtient des effets proches de l'Op art (art optique). Les couleurs perçues par le spectateur varient en fonction de son déplacement et du point de vue qu'il adopte.



BD/RF, 2021, bois et acrylique



JC/RV VV/LF, 2021, bois et acrylique



VV/VT, 2021, bois et acrylique

Longtemps la position des Lumières a été dominante en Occident, proposant une vision humaniste et anthropocentriste. La préoccupation écologiste date de la deuxième moitié du XXème siècle avec, notamment, la création en 1961 de la célèbre organisation non gouvernementale WWF (World Wildlife Fund) et, en 1968, la première conférence internationale sur l'environnement accueillie par la Suède. Le choix de se pencher dans ce travail sur l'humain mais également sur l'animal et le végétal s'explique donc par la montée d'une nouvelle pensée écologique dans la société occidentale depuis les années 1960 et 1970.

Plus tard, l'utopie génétique se proposa de changer le vivant de l'intérieur après que celui-ci ait vainement tenté de modifier son environnement social pour améliorer sa vie. Et cela concerne aussi l'environnement naturel qui est contrôlé pour servir l'humain, comme le clonage ou les organismes génétiquement modifiés peuvent le suggérer. Un monde où l'homme corrige le vivant animal, végétal et humain pour se créer un univers supposé meilleur car entièrement maîtrisé par la technologie. Plus que jamais, comprendre et maîtriser la vie est un des enjeux majeurs de notre société, comme en ont témoigné les nombreuses discussions autour de la révision 2010 sur les lois de bioéthique de 2004.

Avec le clonage, l'homme artificialise son environnement à un niveau jamais atteint et risque de se couper de la nature. L'animal, mais aussi le végétal, inspirent les artistes pour ces raisons à la fois sociologiques et politiques. L'être vivant non-humain est-il encore symbole d'une authenticité ? Toutes ces questions alimentent les œuvres qui montrent l'appropriation par les artistes de ces enjeux biologiques.

L'entrée dans l'anthropocène marque l'avènement de l'homo faber et l'apogée de l'anthropocentrisme. Pourtant, comme jadis nous nous sommes affranchis du géocentrisme, puis de l'héliocentrisme, il est aujourd'hui possible de s'affranchir de l'anthropocentrisme et de nous tourner vers ceux qui nous entourent, avec qui nous cohabitons, avec qui nous survivons.

Pendant longtemps, l'absence du vivant dans l'art, ou du moins son cantonnement au statut de représentation, s'est accompagnée d'une idée de domination de l'homme sur la nature. Il est désormais difficile de distinguer ce que l'humain n'a pas modifié dans la nature de ce que la nature a modifié de l'humain. Ces modifications se sont multipliées et intensifiées au fil des siècles expliquant que l'on s'interroge aujourd'hui sur ce qui constitue l'essence de l'homme, tant les limites du vivant ont été repoussées. La nature et la culture entrent aujourd'hui en collision. Les artistes expérimentent la greffe, ils cultivent des moisissures, créent des écosystèmes miniatures ou chantent avec les grenouilles dans un monde d'armes bactériologiques et de moutons clonés.

Comme ce qui nous entoure, l'art évolue et dans un monde d'immédiateté et d'obsolescence programmée, il se doit de questionner toutes ces données concernant l'appréhension du non humain dans le monde contemporain.

Afin d'explicitier cette pensée, voici les principales directions qui dirigent ma réflexion.

1. Je souhaite explorer la complexité des relations qui nous lie à autrui. Ne plus envisager ces relations sous des rapport de domination, ni selon la dichotomie entre nature et culture. Je souhaite repenser le vivant par le biais des notions de survie, de cohibition, de mutation.
2. Les éléments essentiels de cette pensée sont le non humain, l'organique et tout ce qu'il produit. Il s'agit de considérer le vivant comme un medium à part entière.
3. Le naturel est aujourd'hui devenu une notion floue au point que l'on pourrait presque considérer le naturel comme un produit de la culture.
3. L'art ayant jusque ici magnifié l'immuable et l'inerte, je souhaite exalter l'évolutif, l'éphémère, le périssable. Confronter le spectateur à des pièces en perpétuelle évolution permet de redéfinir son rapport à l'oeuvre ainsi que d'ajouter le temps comme quatrième dimensions de l'art.
4. Je souhaite chanter le vivant qui évolue, dont la forme change à chaque instant, dont l'expérience est sans cesse renouvelée.
5. Je souhaite considérer la mort comme faisant partie intégrante de la vie. Je pense qu'il faut accepter que l'oeuvre résulte d'une lente entropie ayant pour ultime limite sa propre disparition.
6. Dans un monde ou la population est en hausse constante, ou les villes comptent désormais plus d'habitants que les zones rurales. Je considère le milieu comme un écosystème à part entière façonné par la main de l'homme.
7. Avec le land art et le earth art, les artistes avaient voulu se détacher des circuits conventionnels et, dans une certaine mesure, retourner à la nature. Mais dans un monde de clonages et d'organismes génétiquement modifiés, dont les terrains de jeu favoris sont les laboratoires, l'apport du vivant dans des espaces qui ne lui sont pas dévolus permet de renforcer cette confrontation entre l'humain et le non humain.
8. Les considérations écologiques actuelles sont, bien sûr, capitales pour notre futur. Cependant, leur présence dans mes pièces risquerait d'aboutir à un discours fermé et didactique ce qui nuirait à leur propos.

Léocadie Bichon

Dans sa série intitulée *Friandises* **Léocadie Bichon** emprisonne des fruits et des légumes sous une couche de plâtre. En se désagréant ces végétaux libèrent leur jus et viennent teinter par de subtiles auréoles colorées la surface blanche dans laquelle ils sont enrobés. Le pourrissement, la finitude sont ici sublimés, comme dans les *Vanités* du XVIIe siècle, ces tableaux représentant des fruits, des crânes, nous invitant à méditer à l'aspect fugitif de l'existence.

Dans *Les Rides de la blanche*, l'artiste emplie entièrement un cadre d'une large masse de plâtre, posée sur une bâche. Les plis en séchant impriment leurs sillons à la surface. C'est la matière et sa métamorphose qui intéresse l'artiste et elle met en exergue à travers ses œuvres les processus de cette transformation...



Friandises et Coquilles,
2022, fruits, légumes
recouverts de plâtre



Les Rides de la Blanche, 2022,
Cadre métal et plâtre

Jeanne Dupuy

Ce sont les fluides et éléments corporels qui intéressent **Jeanne Dupuy**. Elle est attachée à la dimension du "care", d'un art perçu comme un soin, connecté au vivant et à son environnement, au corps... C'est dans cette logique qu'elle a entrepris depuis 2018 un nuancier réalisé avec son sang... Des cartons entoïlés tous de même format reçoivent régulièrement une couche de cette pigmentation naturelle, pour former au fil des mois un vrai nuancier coloré qui, parce qu'il est organique, a la particularité de se transformer au fil du temps. Jeanne Dupuy place délibérément son art en lien avec sa propre vie et les cycles naturels qui régissent son corps de femme. L'artiste nous invite à dépasser le tabou que peut représenter cette matière corporelle pour la regarder sous un angle artistique, en apprécier le potentiel plastique, la richesse des variations de tons et de couleurs qu'elle revêt.



Flayed (écorché), 2018-2022, nuancier de
sang sur cartons entoïlés



Fioles, 2019, porcelaine et émaux



Le chou Rativeau, 2022,
tissu en coton teinté